

## Au Brésil "Ordem e Progresso"



La République fédérative du Brésil a 206 millions d'habitants. C'est le pays le plus peuplé d'Amérique latine et le cinquième du monde par sa superficie avec 8 500 000 km<sup>2</sup>, soit plus de 13 fois la France. Sa devise nationale est **Ordem e Progresso (Ordre et Progrès)**. Le pays possède des frontières au nord avec le Venezuela, le Guyana, le Suriname et le département d'outre-mer français de la Guyane ; il est bordé au nord-est, à l'est et au sud-est par l'océan Atlantique, sur plus de 7360 km. Il partage ses frontières au sud avec l'Uruguay, au sud-ouest avec l'Argentine et le Paraguay, à l'ouest avec la Bolivie et le Pérou et au nord-ouest avec la Colombie. Les seuls pays d'Amérique du Sud qui ne possèdent pas de frontières avec le Brésil sont le Chili et l'Équateur.

En 2014, le PIB du Brésil s'élève à 2350 milliards de dollars américains, ce qui en fait la septième puissance économique mondiale, juste devant l'Italie. Sur le plan militaire, l'armée brésilienne est classée parmi les vingt premières puissances militaires et demeure la plus importante du continent américain, derrière celle des États-Unis. En dépit de la taille de son économie, le Brésil reste un des pays où les inégalités sociales et économiques sont parmi les plus élevées du monde. Avec la Chine, l'Inde ou la Russie, le Brésil est considéré comme un des rares pays à présenter le potentiel pour devenir un jour une superpuissance mondiale.



Sao Paulo (11 millions d'habitants),

Salvador de Bahia (3 millions d'habitants), Brasilia (2,5 millions d'habitants)...



Rio de Janeiro (6 millions d'habitants)

### Les Icam au Brésil

Ils sont relativement peu nombreux (une douzaine et plutôt dans les 20 dernières promotions). Ils travaillent :

- dans l'**Énergie** : VALLOUREC, GREENYELLOW
- dans le **Pétrole** : PETROBRAS, SAIPEM
- dans le **Transport** : VEOLIA, BENETEAU, SINGLE BODY MOORINGS
- dans l'**Automobile** et ses équipements : PSA, FAURECIA Automotive, ZF NACAM
- dans la **Métallurgie** : WIBTECH Industrial

Comme vous pouvez le voir dans les articles qui suivent, ils adorent ce pays...



Eric Areny Labeur (102 AT)

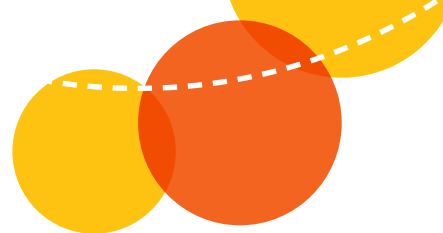
### La situation du Brésil

par Eric ARENY LABEUR (102 AT)

Je suis originaire de la principauté d'Andorre.

J'ai passé 12 ans dans l'aéronautique civile puis j'ai voyagé du Canada au Japon pour le compte de Forest-Liné, propriété du groupe Fives. Je suis venu au Brésil, car ma deuxième épouse est nippone-brésilienne. Nous habitons près de São Paulo. Nos 3 enfants ont la double nationalité : Lucas, 16 ans, Victoria, 14 ans (enfants du premier mariage de mon épouse) et Alyssa, 6 ans, notre princesse. Mon fils, Guillem, 11 ans, vit à Toulouse avec sa mère. Au Brésil, je travaille pour Visiomed, entreprise française spécialisée dans les équipements médicaux connectés (internet of things) où je suis en charge de toutes les opérations et des ventes. Nous commençons à peine...

A Samba, le Cristo redentor, Copacabana, Ipanema, João Gilberto, Neymar... Tel est le Brésil, ses cartes postales, ses hommes et ses femmes qui en ont fait son histoire. Sous les projecteurs depuis quelques années, un tsunami médiatique a déferlé sur la patrie



“amada” durant 2016, année de tous les défis et de tous les paradoxes pour le pays. Bouleversé par une opération anti-corruption historique, divisé par l'impeachment de Dilma Rousseff, encore désabusé par la leçon de l'Allemagne au ballon rond, flamboyant durant les Jeux Olympiques, le Brésil est toujours admiré pour son humanisme...Il a des ressources solides, mais il est fragile dans leur gestion, extrêmement puissant sur le marché de certaines commodités agricoles et il possède un système financier des plus avancés technologiquement. **Le Brésil et sa population fascinent et inquiètent.**

Depuis les deux dernières décennies, le pays tente de construire une société civilisée, équilibrée, reconnaissante de ce qui lui est offert et prête à se battre pour en faire une nation grandiose. Sur le plan économique, 2012 et toutes les années suivantes ont déçu. 2016, 2017 et probablement 2018 décevront tout autant. En 2012, la conjugaison de plusieurs paramètres tels que le prix des différentes sources énergétiques ou la gestion de l'inflation, a introduit un grain de sable dans l'engrenage économique, gripant la dynamique de circulation des flux financiers. L'activité du pays s'est paralysée et surtout celle des états de São Paulo et de Rio de Janeiro qui totalisent à eux deux entre le tiers et la moitié du PIB brésilien. Le drame brésilien semble être que, depuis la première élection, aucun Président, alors qu'il était à son apogée de sa popularité, ne sembla se déranger à réformer ce qui devait l'être. La tragédie semble alimentée par la perte de contrôle de la dette. En 2013, le gouvernement Dilma Rousseff termina l'exercice avec une dette équivalente à 53% du PIB. 2015, à 68% et les projections de 2016 avoisinent les 75% du PIB. Cette dynamique de la dette aurait fait reculer le Brésil de 10 ans. Le drame économique devient aussi un drame social. **La population brésilienne semble encore capable de croire à un renouveau rapide.**

Le système brésilien est un mastodonte opérationnel qui engloutit chaque année toujours plus de prélèvement fiscal (2.000 milliards de Reals en 2015) sur une population dont seulement un tiers est clairement contribuable. L'enrichissement individuel est priorisé sur l'enrichissement de la communauté. C'est une loi de l'avantage qui définit les fondations des exactions de détournements, de malversations, de fraudes fiscales et surtout une institutionnalisation de la corruption. Loin de sa grandiose Dame Nature, de ses paysages à couper le souffle et de sa richesse culturelle, le Brésil vit aussi un paradoxe matérialiste de condominium de luxe de ses métropoles, comme São Paulo, aux tours résidentielles et à l'héliport en face du fleuve Tietê, égoût à ciel ouvert et avec vue sur favela (bidonville). Heureusement, **le brésilien a des atouts particulièrement puissants pour affronter ces défis.** D'abord, il est très croyant. La Foi lui permet, comme à nous tous, de solidement et profondément forger ses valeurs, ses attitudes et ses objectifs. D'un positivisme inébranlable, dévoué aux valeurs de famille, d'engagement dans une tâche, combatif et pacifique, le brésilien bouge, veut améliorer, démontrer qu'il est conscient de ses qualités et de ses défauts pour devenir une source d'admiration. Le brésilien moderne est travailleur, curieux, prêt à l'abnégation pour conquérir le meilleur. Il tient à instruire et éduquer les générations futures, car il sait que les changements qui doivent être opérés sont primordiaux.

Le challenge de l'éducation est, de loin, le plus important pour le pays. Le Brésil doit prendre soin de son enseignement, mais, aussi surprenant que cela puisse paraître, le soin du Brésil sur son éducation est relativement récent.

**Le Brésil a encore 14 millions d'enfants et de jeunes non scolarisés.**

## Les opportunités au Brésil

par Aulne CARON (108 AL)

Le Brésil est un pays plein d'opportunités (pas forcément sans risques). Je l'ai tout de suite su en 2010 en y passant un mois de vacances. Ca y est, j'étais passionné !

2012, expérience brésilienne oblige, je me décide à quitter mon poste d'Ingénieur chez Veolia, Paris, et mets le pied pour de bon à Sao Paulo. Malgré une opportunité dans une entreprise française installée à Sao Paulo, trop animé par l'idée d'entreprendre, 6 mois plus tard, je suis propriétaire de ma première entreprise, au Brésil ! J'y ai acquis une concession d'une banque publique et commence ma vie d'entrepreneur au Brésil, ce qui me permet de me confronter à presque toutes les problématiques brésiennes : administratives, économiques, gestion de personnel... Un an de travail 7 jours sur 7, pour faire vivre l'entreprise et la faire progresser... Je décide ensuite de céder cette entreprise pour d'autres opportunités.



Aulne Caron (108 AL)



Août 2015, débuts chez (Degremont) Suez Environnement à Sao Paulo !

Cette filiale de Suez est implantée au Brésil depuis la création de Brasilia, construction de l'usine de traitement des eaux usées de la future ville !



**Mon Projet :** Pour les Jeux Olympiques, l'Etat de Rio lance de nombreux projets. L'usine de la Companhia Siderurgica Nacional, à mi-chemin entre Rio et Sao Paulo, doit se mettre en conformité, car elle utilise dans une de ses unités 3 500 m<sup>3</sup>/h des eaux de la rivière Paraiba pour refroidir des produits chimiques très dangereux au travers d'échangeurs thermiques. Je démarre un projet de deux ans pour construire un système fermé de refroidissement qui évite tout risque de pollution.

Degremont (Suez) au Brésil travaille aussi en ce moment dans la fabrication de modules de déminéralisation sur plateformes

pétrolières, raffineries également usines de traitement des eaux dans l'industrie de la cellulose...et elle participe aussi à d'autres projets plus internationaux. Dans le futur proche, Suez a de grandes ambitions au Brésil pour proposer d'autres services que le Groupe offre déjà dans d'autres pays.

**Le futur au Brésil :** La crise n'est que passagère. Le Brésil a surmonté bien des choses: la dictature, puis le problème de la stabilité économique et une super inflation, puis la pauvreté, enfin maintenant la corruption.

### Entreprendre au Brésil en 2016

En parallèle, j'applique les principes du livre « The Four Hour Work Week » pour monter une entreprise qui n'aurait pas de coûts fixes, fonctionnerait presque sans rien faire, en n'y travaillant que quelques heures par semaine. Cela peut paraître incroyable, mais vrai : la bonne vieille photocopieuse à pièces de la poste,



n'existe tout simplement pas au Brésil, le pays de la bureaucratie et du papier. Il n'y en a pas...

En août 2016 les vieilles connaissances du BTS MAI, m'ont permis de fabriquer durant les WE une machine autonome, simple, 100% brésilienne, avec des composants faciles à se procurer, et surtout pas chère!

J'ouvre une micro entreprise, et implante le pilote dans une faculté. Affaire à suivre... So alegria !

## Le Brésil vu par une Icam

par Géraldine Trucy (104 IL)

Après avoir passé une partie de mon enfance au Brésil comme « fille d'expatrié », me voilà expatriée à mon tour. J'ai en effet été mutée à Rio de Janeiro en 2011 pour travailler sur un immense programme de construction de plateformes de pétrole pour Pétrobras. Après toutes ces années, 12 ans au total, le Brésil me fascine toujours et de plus en plus.



Géraldine Trucy (104 IL)

**« Géant par ta propre nature, tu es beau, tu es fort, intrépide colosse » (extrait de l'hymne national brésilien).** Pays-continent, ses ressources naturelles semblent y être infinies : première surface forestière du monde, d'importantes réserves d'hydrocarbure et d'eau, des sous-sols riches en gisements de minéraux. La vie y rime souvent avec pluies torrentielles, embouteillages



monstres, villes tentaculaires, nature exubérante, étendues vertigineuses, panoramas spectaculaires.

**« La civilisation brésilienne est cosmique, une fusion de races, de terres et de climats » (Oswaldo Aranha, homme politique).** Le peuple brésilien est hautement hétérogène. Il s'est formé, d'abord, par le brassage des colons portugais, des esclaves africains et des indiens d'origine. Puis, plus récemment au sud du pays, par des vagues de migrants italiens, allemands et japonais. La région Nord est indienne et le Nord-Est métissé.

**« Nous sommes tous associés au plan de Dieu », (Chico Xavier, maître spirituel).** La religion tient une place essentielle. Qu'ils soient Catholiques, Spiritistes ou Evangélistes, les brésiliens croient toujours en quelque chose. Ils pratiquent tous une religion... voir plusieurs. Ici les dieux s'invitent dans la danse du quotidien et cohabitent sans embarras. Que ce soit au cours d'une réunion d'affaires, entre amis autour d'un verre ou encore à la caisse d'un commerçant, les phrases telles que « si Dieu le veut », « tout est dans la main de Dieu », « Dieu seul le sait », se glissent inévitablement dans la conversation.

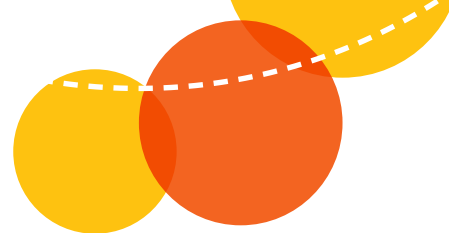
**« Etre heureux sans raison est la forme la plus authentique du bonheur », (Carlos Drummond de Andrade, poète).** Le peuple brésilien est par nature très vo-

lubile, joyeux et avenant. Les gens s'abordent très facilement, s'entraident, se livrent sans complexe, se révoltent contre la politique ou parlent simplement de football. On se croise à la plage ou dans le bus, on entame de grandes discussions ou de petits bavardages, puis, on se quitte en se promettant de se reparler très vite.

**« Le Football est l'opium du peuple », (Nelson Rodrigues, écrivain).** C'est le sport national, la passion de tout brésilien. Il faut absolument choisir son équipe et y être fidèle. Le ballon rond est partout. Il a envahi les expressions du quotidien. On entendra facilement « la balle est avec moi », « balle en avant », « spectacle de balle » pour exprimer sa satisfaction ou encore « une balle carrée » pour parler d'un problème.

**« Le Brésil n'est pas fait pour les débutants », (Tom Jobim, poète et musicien).** Le Brésil est un pays extrêmement complexe et difficile. Les écarts entre les différentes classes sociales sont énormes. La pauvreté est là, la violence et l'insécurité peuvent nous surprendre à tout moment...





«**Le jeitinho Brésilien c'est le brazilian way of life**», (Lourenço Steilio Rega, auteur). Comment parler du Brésil sans mentionner le « jeitinho » brésilien, littéralement la petite manière brésilienne? C'est une manière d'être, de faire, de penser. Elle se base sur la créativité et l'improvisation pour résoudre un problème donné... bien souvent en contournant les règles, la loi ou les institutions. Ainsi le jeitinho servira à obtenir un passe-droit ou à privilégier une personne. Rien de malhonnête dit-on. Un gringo (entendez un non-brésilien), ne s'adaptera ici qu'à la condition de comprendre le jeitinho.

«**La corruption n'est pas une invention brésilienne, mais l'impunité est quelque chose de bien à nous**», (Jô Soares, journaliste). Le Brésil est depuis 2 ans largement secoué par d'énormes scandales de corruption impliquant des entreprises et des membres du gouvernement. L'impunité commence progressivement à être mise à mal.

«**Brésil, pays condamné à l'espérance**», (Millor Fernandes, journaliste). L'agriculture brésilienne est l'une des plus puissantes au monde, l'industrie est forte et variée: voiture, avion, chimie, pétrole, agro-industrie. Et pourtant... Après une période de forte croissance entre 2003 et 2013, le Brésil est entré en récession. Le PIB a chuté, la monnaie s'est dévalorisée, l'inflation a repris, le chômage s'est emballé. Le miracle brésilien n'a pas eu lieu.

«**Ne pas abandonner. C'est généralement la dernière clé du porte-clés qui ouvre la porte**», (Paulo Coelho, écrivain). La situation politico-économique du Brésil est donc aujourd'hui obscure, même si le pays reste doté du 9ème PIB mondial. Cependant il semble que la fin du tunnel soit proche. Un nouveau gouvernement s'est mis en place, l'économie paraît frémir légèrement. Espérons que le pays reparte, il le mérite... si Dieu le veut.

## Notre vie au Brésil

par Guillaume Escure-Herpin (96 IN)

L'aventure brésilienne a débuté par un contrat de deux ans... En février 2003, mon chef me propose un poste dans la toute nouvelle usine du groupe PSA, à Porto Real. Sybille et moi avons déjà échangé sur le sujet : nous souhaitons « vivre » à l'étranger. Ayant étudié l'espagnol pendant deux ans (le groupe PSA a deux usines en Espagne et une en Argentine), puis l'italien pendant 6 mois, on vient me proposer une expatriation dans un pays où l'on parle portugais... Nous avons quitté Mulhouse le 18 août 2003. Après trois ans à l'usine de Porto Real, ma mission se termine et nous rentrons en France, avec notre petit Léonard de neuf mois. Mon nouveau poste en France me maintiendra en contact avec le continent Sud-Américain puisque j'ai la responsabilité de la logistique internationale de la zone Mercosur. Et voici que neuf mois après notre arrivée, on me propose de repartir au Brésil au siège de la direction Amérique Latine de PSA, à Rio de Janeiro. Nous avons quitté le Brésil, amoureux de sa joie de vivre et de son énergie, avec l'envie d'y rester. Et nous repartons, en février 2008, avec



Guillaume Escure-Herpin (96 IN)

un paquet supplémentaire : notre petite Prune était née lors de notre bref passage en France. Du haut de ses 8 mois, On croyait l'affaire gagnée d'avance. Nous avons la langue, la culture, connaissances même déjà la ville pour y avoir séjourné plusieurs week-ends. Quelle claque en arrivant ! Nous avons connu un Brésil de jeune couple et nous voici à Rio de Janeiro avec 2 bébés... La ville partout, le bruit, la circulation intense, les touristes et l'agitation 24h/24h, 7j/7. Pour nous une évidence immédiate ; il fallait s'organiser matériellement pour avoir une vie tranquille : habiter un endroit calme, avoir peu de transport pour tout. L'immobilier de Rio est une catastrophe, rarement en bon état. Les appartements y sont souvent bruyants, donnant sur les rues et sans double vitrage ni isolation phonique, et chers. Nous avons élu domicile dans le quartier tranquille de Rio, au pied du pain de sucre. Arrivés en février 2008, nous en repartirons huit ans et demi plus tard, en août 2016. **Partis pour 2 ans, ce Brésil a englouti onze ans et demi de nos vies**, vu naître un franco-brésilien, grandir une française 100% brésilienne... et accueillir notre petit dernier, Christian Jules, 100% carioca adopté des quartiers défavorisés. Nous avons également refusé de nous mêler à la communauté française expatriée, pour ne pas tomber dans la facilité de se replier sur des relations centrées sur nos compatriotes. Un jour, un ami portugais me résumait le Brésil de la manière suivante : « Ici tout est possible, mais tout est compliqué ! » Volontaires, les brésiliens ne sont absolument pas fainéants. Ils travaillent sans compter les heures, ils étudient en cours du soir après le travail, à tout âge et toute position hiérarchique... mais rien n'est pérenne, rien n'est jamais gagné. Tout doit être contrôlé, même ce qu'on croit acquis... La bureaucratie est écrasante... mais tout le monde est patient et on apprend très vite à appliquer le système D, le « jeitinho ». Ce qu'on aime chez les brésiliens, c'est leur approche, la manière de mettre de l'émotion partout, leur empathie, leurs gestes chaleureux. Le groupe PSA, comme tous les autres constructeurs automobiles, a du mal à être rentable sur ce marché extrêmement concurrentiel. Travailler dans une filiale PSA en Amérique Latine, c'est travailler dans un grand groupe mais à la dimension d'une PME. L'avantage : on touche à tout, on est responsable de beaucoup, on comprend mieux l'ensemble du contexte et des décisions... L'inconvénient : on nous demande le même travail qu'en Europe avec 10 fois moins de moyens, d'effectifs et de ressources. C'est passionnant, excitant même... épuisant parfois. Car le contexte dans cette partie du globe est instable. Mais de tout cela se dégage une énergie formidable qui captive. Avec deux franco-brésiliens, une carioca de cœur : les expressions fusent encore à table et les dessins animés sont regardés en portugais (du Brésil...). Ce Brésil fait partie désormais de notre patrimoine familial : **BRASIL, avec un S, por favor...**



Moi Sybille, épouse de Guillaume, j'ai toujours eu envie de partir en Amérique latine... Nous habitons en Alsace. Et puis Guillaume est rentré un soir avec ce mot qui résonnait comme un cadeau : Brésil ! J'ai atterri en août 2003, à l'aéroport de Rio pour 2 ans...

# Icam Liaisons EN RÉGION

Sybille Escure-Herpin  
(épouse de Guillaume)

Je partais à l'aventure avec mon portugais de survie et l'envie de tout découvrir. J'ai appris la langue en parlant avec les voisins, en travaillant dans une association... Je mangeais brésilien, je lisais brésilien, j'écoutais brésilien, je dansais brésilien... J'ai assumé cette envie d'être mère à plein temps. Je ne regrette rien parce que, de retour en France, je comprends combien l'expatriation permet avant tout de devenir ce que l'on est.

**Il y a 12 ans, avec ce Brésil, je devinais que Guillaume nous faisait un vrai cadeau !**



## En route pour le Brésil !

par Johann Leost (94 IN)

Fin 2014, mon épouse, mon fils de 8 ans et moi, nous envions pour le Brésil, pour y vivre quelques années. Mon expérience de 5 années d'allers retours réguliers vers le Brésil, nous avait convaincu que ce pays serait une destination qui nous enthousiasmerait sur le plan humain. J'avais déjà vécu 2 ans à l'étranger, comme volontaire au Tchad, et nous rêvions de vivre une expérience similaire, cette fois-ci en famille. Nous sommes arrivés à Belo Horizonte, 3ème mégapole du Brésil (5,5 millions d'habitants), au moment de la pire sécheresse depuis 100 ans. C'est la capitale des « mines générales ». Cet état, dont la superficie dépasse celle de la France, est extrêmement riche par son sous-sol d'or et de diamants. Aujourd'hui, le sous-sol continue d'être exploité, principalement pour extraire à ciel ouvert le minerai de fer qui alimente l'industrie sidérurgique brésilienne et mondiale.

### Le groupe Vallourec

Depuis 10 ans, je travaille pour le groupe Vallourec, où je contribue à l'amélioration des performances industrielles. Vallourec est le leader mondial des solutions tubulaires premium, destinées aux marchés de l'énergie et de l'industrie. La stratégie industrielle du groupe Vallourec s'appuie sur un pôle majeur de production haut de gamme au Brésil. Il comprend des plantations d'eucalyptus permettant de produire du charbon végétal, une mine d'extraction de minerai de fer, des hauts fourneaux, des aciéries, des laminoirs à chaud, des unités de traitement thermique, de finition et de prestation de services. 6 600 collaborateurs contribuent au fonctionnement de cet ensemble industriel.

### Le management de la performance industrielle au Brésil

Au Brésil, je coordonne une équipe de 20 « consultants internes », en charge d'accompagner les différents sites dans l'amélioration de leurs performances, pour réduire les variabilités, les gaspillages et dans un souci constant de la satisfaction du client. Dans les démarches d'amélioration que nous déployons (sécurité, qualité ...), je suis frappé par le niveau d'engagement, la participation, l'enthousiasme, la rapidité d'exécution de mes collègues brésiliens. Mais cela cache une certaine difficulté à planifier, à construire

des solutions pérennes, à se projeter vers l'avenir. La structure très hiérarchique de la société brésilienne (modèle patriarcal) constitue un frein au partage d'idées nouvelles, à la spontanéité, particulièrement au niveau des opérateurs. Nous formons les équipes

à prendre davantage de responsabilités, à suivre leurs performances, à réagir en cas d'écarts et à traiter ces écarts en équipe. Nous formons les opérateurs à identifier les tâches critiques et à standardiser le « juste nécessaire ».

### Les formations d'ingénieur au Brésil

Avant la récession économique actuelle, le développement rapide de l'industrie souffrait d'un manque chronique d'ingénieurs de qualité. Les cursus sont maintenant assez théoriques, et la mise

en pratique des connaissances est souvent de la responsabilité des entreprises. Pour pallier à cette difficulté, chez Vallourec, nous proposons une filière dite de « jeunes professionnels » pour que les jeunes diplômés approfondissent leur expérience de la réalité de l'entreprise au travers de projets. Cette filière nous permet ensuite de sélectionner et de recruter les meilleurs profils.

### L'intégration familiale

Malgré l'absence d'école française, notre fils s'est bien adapté à sa nouvelle scolarité (école bilingue canadienne, même si l'apprentissage simultané du portugais et de l'anglais fut une rude expérience. Les activités sportives en club, qu'il adore, ont été un formidable accélérateur d'intégration. Pour vivre cette expatriation, mon épouse a mis son activité professionnelle entre parenthèses. Elle a joué un rôle fondamental dans la réussite de notre installation et de notre intégration. Elle s'implique dans le monde associatif, pour mener des actions de micro-développement dans les quartiers en difficulté. Au sein d'une ONG, elle noue des partenariats, pour permettre des travaux d'aménagement à destination des enfants.

### Un premier bilan

Le bilan de ces deux premières années au Brésil est très positif. Comme tous les expatriés, nous sommes passés par une phase d'euphorie, puis de difficultés, jusqu'à ce que peu à peu les repères du quotidien et les routines s'installent. Travailler et vivre au Brésil est passionnant. Le Brésil est un pays plein d'espoir. Les gens entreprennent, innovent.

On est loin des cartes postales de plages, de football, de samba, du carnaval... Le Brésil a bien plus à offrir. Alors oui, le Brésil vaut le coup d'être vécu.

